

Peut-on aimer les oiseaux et le café ?

SERGE BEAUDETTE

serge.beaudette@latribune.qc.ca

CHRONIQUE

SHERBROOKE — Vous rentrez d'une excursion où vous avez admiré vos petits préférés ou vous vous êtes émerveillé par leur chant dans vos mangeoires pendant que vous préparez un bon café... Sans le savoir, et assurément sans le vouloir, par cette simple pratique répandue et par un manque d'informations sur la provenance de votre café, vous collaborez à la baisse alarmante et tragique de la population de plusieurs de vos oiseaux préférés.

Est-ce possible de boire du café tout en étant cohérent avec notre amour des oiseaux? Oui c'est possible, pour autant que vous deveniez un consommateur averti.

Tout d'abord, la production de café est une gigantesque industrie, à la recherche des gros profits et de la plus grande productivité possible. Combiné à la volonté des consommateurs de payer le moins cher possible, ça crée actuellement tout un désastre.

Le cauchemar a commencé avec la création artificielle de plants de café tolérant l'ensoleillement total et créés à partir de multiples croisements de plants qui ne poussaient originalement qu'à l'ombre. Bien que ces « nouveaux » plans survivent moins longtemps et qu'ils exigent une très grande quantité de pesticides, d'insecticides et d'engrais, ils produisent 30 % plus de grains. Depuis cette « invention », en plus de l'impact de la pollution causée par les produits chimiques utilisés, ce fut aussi et surtout le début

d'un déboisement sans merci sous les tropiques. D'énormes territoires forestiers de grande valeur écologique sont coupés à blanc ou brûlés.

Pour ne donner qu'un exemple, en 40 ans, 90 % de toutes les forêts primaires du nord des Andes et 95 % des forêts montagneuses humides ont disparu à jamais. Ces habitats font aujourd'hui partie des habitats les plus menacés de la planète. Juste pour la Colombie, ce carnage se perpétue à une cadence de 2,2 millions d'acres chaque année!

Pour la même période de 40 ans, notre paruline du Canada, dont l'habitat de nidification d'ici est pourtant en croissance, a plutôt vu ses effectifs chuter dramatiquement de 85 %. Les forêts matures des tropiques sont la terre d'accueil hivernale de plus de 100 espèces de chez nous et de dizaines d'autres qui y résident à l'année.

Pourtant, il existe des façons de cultiver le café en harmonie avec les autres êtres vivants. D'abord en cultivant sous couvert forestier comme c'a toujours été le cas avant. Moins de produits chimiques sont nécessaires et les forêts restent bien vivantes et présentes. En opposition, le gain de productivité des mégaplantations en monoculture se traduit par une perte de la biodiversité, des insectes, des fruits, du nectar, une hausse de la prédation... en résumé, 97 % moins d'oiseaux que dans les cultures traditionnelles!

Sauf rares exceptions, toute notre consommation de café participe directement au saccage... Comment changer nos pratiques qui visent à sauver quelques sous par tasse et qui ne bénéficient qu'à la partie de



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Après la création artificielle de plans de café tolérant l'ensoleillement et la nouvelle façon de les cultiver, 90 % de toutes les forêts primaires du nord des Andes a été rasée à tout jamais. Avec 97 % moins d'oiseaux que dans les cultures traditionnelles, elles portent le triste nom de « déserts biologiques ».

cette industrie qui ne pensent qu'au profit? Savoir ce qu'on achète!

Sur certains emballages, vous pourrez lire *Shade-Grown* (qui pousse à l'ombre). Malheureusement, ce titre n'est pas réglementé et peut n'être dans certains cas qu'une stratégie de marketing.

L'appellation « biologique » quant à elle réfère strictement à l'utilisation de produits chimiques, en lien avec la santé, et pas nécessairement avec des pratiques respectueuses de la nature. Pas mauvais, mais ça ne garantit en rien la protection de nos chéris.

Le meilleur sceau est celui de *Bird friendly* qui est contrôlé par une organisation solide, développée à la suite de recherches

par des scientifiques consciencieux. Parmi les nombreuses conditions à respecter pour se prévaloir de cette appellation, le café doit pousser sous 40 % d'ombre au minimum, dans une forêt composée d'au moins 10 essences d'arbres différents, aux feuilles résistantes, ayant une floraison répartie sur toute l'année, et j'en passe. Elle doit aussi se qualifier sur le plan « équitable » en avantageant les communautés qui les exploitent. C'est le café du paradis! Malheureusement, sa distribution au Québec n'est pas encore très répandue. On peut toutefois les commander en grains ou moulus sur le site web du POQ (Protection des oiseaux du Québec), un organisme sans but lucratif dévoué à la cause des oiseaux depuis très longtemps. L'adresse : <http://www.pqsqb.org> (onglet « POQ Info », puis « Boutique »).

Comme compromis

acceptable, l'appellation « équitable », contrôlée aussi avec sérieux, nous assure des produits qui favorisent le respect des communautés qui exploitent de petites productions dans de saines conditions, en éliminant les intermédiaires pour assurer une viabilité, ainsi qu'un bon prix pour l'acheteur... Le tout, à travers une philosophie de développement durable, donc en accord avec la nature.

En résumé, achetez un café idéalement étiqueté *Bird friendly*, ou comme compromis, portant les deux certifications : « équitable » (surtout) et « biologique ».

De cette façon, vous minimiserez l'impact direct de votre « tasse de café » de tous les jours pour des milliers d'oiseaux, gravement victimes de notre « petit caprice »... S'ils en coûtent quelques sous de plus, ils valent leur pesant d'or.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Comme la paruline azurée, espèce maintenant très rare et menacée du Québec, les populations de plus de 100 espèces nord-américaines subissent des baisses inquiétantes directement reliées à nos habitudes de consommation de café.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

En seulement 40 ans, notre paruline du Canada qui hiverne dans les forêts matures de moyenne altitude des tropiques (disparues au profit des plantations) a vu sa population chuter de 85 %.